

lui interdit, de 1954 à 1956, d'enseigner et de publier des livres. Mais il fut ensuite réhabilité, si bien qu'il fut appelé en tant que consultant par la commission préparatoire du Concile Vatican II, auquel il participa comme inspirateur, pendant toute la durée des Assises, de 1962 à 1965. Parmi les théologiens révolutionnaires on trouve aussi Henri-Marie de Lubac (1896-1991) l'auteur de *Surnaturel. Études historiques*. L'ouvrage sortit en 1946 et fit aussitôt scandale : l'auteur fut considéré comme moderniste. L'encyclique *Humani Generis* de Pie XII (1950) l'accusait directement et le général des Jésuites lui retira l'enseignement, tandis que ses livres furent retirés des écoles et des instituts de formation. Mais en 1958, il fut rappelé à sa chaire d'enseignement et en 1960, Jean XXIII le nomma consultant de la Commission Théologique préparatoire au Concile Vatican II, puis ce fut la pleine réhabilitation : il fut nommé « expert » du Concile. Dès lors il devint un théologien écouté, apprécié et respecté, ce qui aboutit au cardinalat en 1983. Et voici Karl Rahner (1904-1984), le jésuite en veste et cravate, qui se forma aux leçons universitaires de Martin Heidegger (1889-1976) dans les années 1934-1936, et de 1967 à 1971 il fut professeur ordinaire de dogmatique et d'histoire du dogme à la Westfälischen Wilhelms-Universität de Münster. Jean XXIII fit appel à lui pour contribuer à la formulation des documents conciliaires avec ses idées pacifistes, tiers-mondistes, et son attention à la théologie de frontière ; en somme l'un des esprits les plus modernes, les plus en vogue, les plus « ouverts », afin d'ouvrir toutes grandes les portes des églises aux « lointains ». Les lointains sont restés où ils étaient, alors que les voisins, grâce à cette pastorale moderne et révolutionnaire, ont perdu les enseignements sûrs et millénaires, et l'apostasie a progressé à grands pas.

Tels sont les esprits à qui l'on a donné la priorité, tandis que la glorieuse École Romaine est aujourd'hui privée de chaires universitaires et épiscopales... chagrin, regret, douleur sont les sentiments qui peuvent naître au spectacle des ruines que les pensées avant-gardistes tordues ont semées partout, piétinant avec orgueil et arrogance les bases théologiques sur lesquelles reposait – et repose encore, fût-ce de façon invisible – la Foi authentique.

Si, à la place de ces penseurs originaux, on avait convoqué M^{gr} Brunero Gherardini, en qualité de théologien consultant, le tremblement de terre conciliaire et post-conciliaire n'aurait pas eu lieu ou, du moins, il aurait provoqué moins de dégâts et d'écroulements de Foi et de morale à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. L'erreur aurait été identifiée, diagnostiquée et,

en tant que telle repoussée ou corrigée, ce qui l'aurait rendue incapable de contaminer la sacralité de réalités qui doivent continuer d'exprimer ce qui est surnaturel, sans idéologies de caractère politique ni de sociologismes arides et stériles.

LA TRADITION IMMORTELLE

Mais la plume et la voix de M^{gr} Gherardini continuent d'indiquer en Jésus-Christ la seule Voie, la seule Vérité et la seule Vie. Pour résoudre la crise de l'Église, y compris l'immoralité dont nombre de ministres sont prisonniers – avec grande souffrance et scandale pour le Pontife, les bons prêtres et les fidèles – en considérant l'immense ignorance catéchétique et la désorientation créées par la notion d'œcuménisme et de fraternité universelle, il existe un seul chemin, et M^{gr} Gherardini le trace avec assurance : c'est la Tradition.

C'est à la Tradition qu'il a consacré dernièrement deux ouvrages : « *Quod et tradidi vobis*. La Tradizione vita e giovinezza della Chiesa »¹ (Casa Mariana Editrice 2010) et « *Quaecumque dixero vobis*. Parola di Dio e Tradizione a confronto con la storia e la teologia »² (Lindau 2011). Ces ouvrages ont été présentés dans la merveilleuse église de tous les Saints des Franciscains de l'Immaculée de Florence le 20 mai dernier, avec la participation de l'auteur lui-même, du père Serafino Lanzetta F.I. et du professeur don Renzo Lavatori, professeur à l'Université Urbaniana.

Le père Lanzetta a affirmé « L'un des tabous post-modernes les plus insidieux, dont il fallait nécessairement s'émanciper dans l'Église jusqu'à il y a quelques années, était le sujet "Tradition". Mais le risque, toujours récurrent, est de s'émanciper non seulement d'un slogan, d'un mot, pour en forger un nouveau, mais de l'Église elle-même, qui est structurée par la Tradition et qui vit de la Tradition [...]. Mais pourquoi Vatican II préfère-t-il ne pas revenir sur la doctrine des deux sources de la Révélation et expliquer la Tradition comme transmission de la Parole de Dieu et de l'enseignement des Apôtres, en abandonnant la définition désormais mûre et opportune de l'insuffisance matérielle des Écritures résumée avec précision par Gherardini de la façon suivante :

«... la désagrégation de l'identité catholique, due à une injustifiable réinterprétation des sources chrétiennes, avec pour conséquence l'altération des données his-

toriques, la relativisation de la parole de Dieu orale et écrite, et une relecture de la Tradition apostolique sur fond d'historicisme hégélien et de relativisme doctrinal »³.

Puis a prévalu l'épithète « vivante » appliqué à la Tradition, comprise comme progrès en soi, mutation évolutive, non dans le cadre de l'*eodem sensu eademque sententia*, mais du nouveau, voulu pour lui-même et souvent en contradiction avec l'ancien. Le critère « histoire » faisant son entrée dans le domaine de la foi, la foi elle-même, libre d'un canon tel que *regula fidei proxima et norma normans fidei*, c'est-à-dire la Tradition, est devenue sujette à toutes les transformations. Cette adaptation au monde était possible parce que la foi pouvait devenir une autre chose, elle pouvait prendre une autre forme que la forme catholique.

La Tradition de l'Église, au contraire, est un rempart de défense, un vrai progrès, elle est le critère de la vérité, sa mesure, parce qu'elle est enracinée dans la vérité du Christ. Elle est annonciatrice de cette unique vérité, de cette Vérité qui nous rejoint aujourd'hui sans interruption, et elle est la seule à pouvoir assurer à la foi sa consistance et sa durée, hier comme aujourd'hui et dans le futur.

Merci à M^{gr} Gherardini pour sa lutte intrépide consacrée à la défense du sens authentique de la *Traditio*, telle que reçue de l'Église dans sa forme originelle et par conséquent toujours valide. »

LE COURAGE DE M^{gr} GHERARDINI

Le courage de M^{gr} Gherardini, dans sa grande responsabilité de théologien et de professeur de l'Église, rappelle celui auquel appela en 1877, avec tout son *pathos*, le cardinal John Henry Newman (1801-1890) :

« Au cours de ces cinquante dernières années j'ai pensé que des temps d'infidélité généralisée s'approchaient, et pendant ces années, en effet, les eaux sont montées comme celles d'un déluge. Je prévois une époque, après ma mort, dans laquelle on ne pourra voir que les sommets des montagnes, comme des îles dans une vaste mer. Je me réfère principalement au monde protestant ; mais les leaders catholiques devront entreprendre de grandes initiatives et atteindre des buts importants, et ils auront besoin de beaucoup de sagesse et de courage, si la Sainte Église doit se libérer de cette terrible calamité, et même si toute épreuve qui s'abat sur elle n'est que temporaire, elle peut être particulièrement dure dans son déroulement »⁴.

1. *Quod et tradidi vobis*. La Tradition vie et jeunesse de l'Église.

2. *Quaecumque dixero vobis*. Parole de Dieu et Tradition face à l'histoire et à la théologie.

3. B. GHERARDINI, *Quod et tradidi vobis*. La Tradizione vita e giovinezza della Chiesa, Frigento 2010, p. 230.

4. J.M. MARÍN, *John Henry Newman. La vita (1801-1890)*, Jaca Book, Milan 1998, p. 417.